

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor des Amadis](#)[Collection 1573 - Trésor des Amadis - Olivier de Harsy](#)[Item 1573 - Olivier de Harsy - Trésor des Amadis - Edimbourg](#)

## 1573 - Olivier de Harsy - Trésor des Amadis - Edimbourg

**Auteurs : Montalvo, Garci Rodríguez**

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

40 Fichier(s)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_997

Titre long THRESOR // DES LIVRES // D'AMADIS DE // GAVLE. // Assavoir les Harengues, Concions, Epi- // stes, Complainctes, & autres choses // les plus excellentes. // De nouveau augmenté & orné du recueil du // 13. liure, & d'une infinité de propos & de // uis bien gentilz, tirez dudict liure. // [Marque typographique] // A PARIS, // Par Oliuier de Harsy. // 1573.

Imprimeur(s)-libraire(s) Harsy, Olivier (de)

Date 1573

### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Edinburg (UK), National Library of Scotland, Special Collections Reading Room, H.27.e.22

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [National Library of Scotland](#)

Sources de la numérisation National Library of Scotland

Type de numérisation Numérisation partielle

### Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites La seule annotation manuscrite (lettre à la fin du titre) se trouve sur la page de titre.

## Indications sur la notice

### Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

### Droits

- Image(s) : National Library of Scotland
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Montalvo, Garci Rodríguez, 1573 - Olivier de Harsy - Trésor des Amadis - Edimbourg, 1573

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/997>

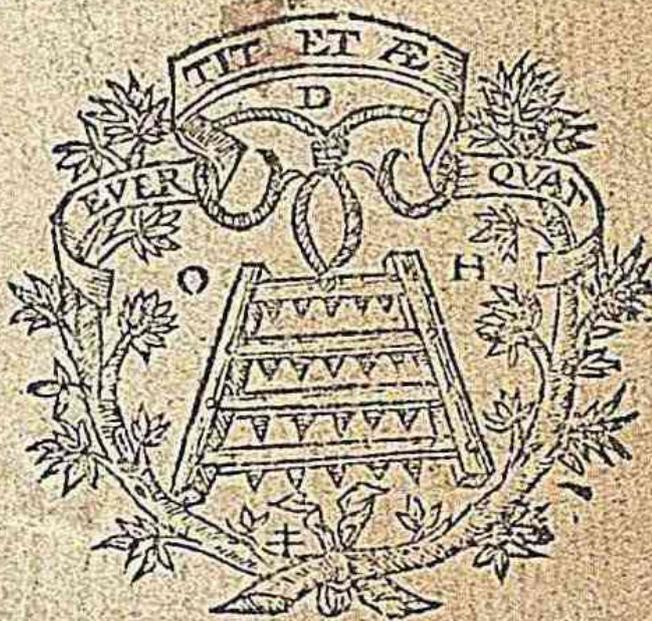
Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 06/09/2024

---

THRESOR  
DES LIVRES  
D'AMADIS DE  
GAULE.

Assavoir les Harengues, Concions, Epi-  
stres, Complainctes, & autres choses  
les plus excellentes.

De nouveau augmenté & orné du recueil du  
13. liure, & d'une infinité de propos & de-  
uis bien gentils, tirez dudict liure. f



A PARIS,  
Par Olivier de Harfy.

1573.



3  
A V X L E C T E V R S,

S A L V T.

**L**n'est point de besoin (amiables Lecteurs) que ie vous face entendre combien le liure d'Amadis a eu de faueur enuers tous bons espritz, tant pour la fluidité de son langage, que pour les belles & grandes Harongues, Concions, Lettres, Cartelz, Deuis & pour parler contenuz en iceluy, & aussi pour la disposition de ses comptes tant bien deductz & entretenuz, qu'il est (ce me semble) peu possible d'escrire & traicter mieux ny plus à propos. Iacoit qu'aucuns (estimans faire plus grande chose) ont aucunement desdaigné l'oeuvre, mais il ne s'en fault esmerveiller, pour l'audace & vantance que ces nouveaux escriuains se vendiquent, ne trouuant rien bon, que ce qui sort de leur boutique, & braue inuention estimans tous autres escritz comme chose legere, & de petit prix. Aucuns aussi ont eu ceste opinion que ledict liure ne deuoit estre receu, pour les propos fabuleux & lascifz y contenuz, & que cela est deffendu par la sainte escriture: mais à telz ie responds que ledict liure (estant prins en bonne part) ne donne oc-

A 2

casion de lasciuete, ny aucun talent de mal faire, car quand il parle d'amour, il recite (comme par exemplaire) les travaux, miseres et calamitez prouenans d'iceluy, du mariage & chaste amour, il en parle en plusieurs endroits saintement traittant de la guerre, il demonstre qu'il est raisonnable aux Roys & grands Seigneurs de prendre les armes pour deffendre leurs subiectz, ou (quand la guerre cesse en leurs pays) de courir à main armée contre les Payens, Turcz, Sarrasins & infidelles, pour en ce faisant glorifier & illustrer nostre religion tressaincte & Chrestienne. Bref, lon peut recueillir à la lecture d'iceluy maints autres fruiets. Ce que considerant, et aussi que le plus grand fruiet qu'on peut recueillir audict liure, consiste esdictes harengues, lettres, epistres, & grans concions en iceluy liure contenus les ay bien voulu extraire & retirer d'audict liure d'Amadis, vous aduisans que le tout diligemment veu, le bon esprit trouuera le moyen & grace d'harenguer, concionner, parler & escrire de tous affaires qui s'offriront deuant ses yeux, & pourra le tout proprement accommoder & adapter, selon les occurrences de ce qui se presentera deuant luy. Ioinct que le sommaire que i'ay mis sur chascune harengue, ou lettre, luy en donera le moyen & aduertissement. Et dauantage sera le dict

œuvre par mon moyen rendu si commun, que  
j'espere qu'on prendra en bonne part mon pe-  
tit labeur. Or ie vous pry donc ( Lecteurs be-  
nevoles ) d'auoir pour agreable mon entre-  
prinse, afin de me donner courrage d'entre-  
prendre chose où vous puissiez  
prendre meilleur fruct.

A Dieu.

A 3

cai  
n-  
ca  
es  
its  
non  
ids  
dre  
en  
les  
our  
re-  
ent  
tres  
e le  
dict  
epi-  
nte  
du-  
e le  
era  
ner,  
fri-  
ro-  
oc-  
luy.  
acts  
yen  
dict

A V L E C T E V R .

Vers Alexandrins.

*Si ie lis les Amours, pourtant ne pensez pas  
Que mon vierge estomac soit pris en leurs apas:  
Le scay graces à Dieu, comme la mouche au miel  
Conuertist en doux suc les fleurs taintes de fiel:  
Pour fideles tesmoins de ma vraye parole,  
Le monstre le thresor d'Amadis de Gaule  
Comprins en ce liuret, si bien faict & paré,  
Que sil est au Latin & au Grec comparé,  
Il merite apres eux d'honneur le premier tiltre  
Pour faire doctement ou Harengue ou Epistre.  
A ce moyen (Lecteur) il faut quel que tu sois  
Estudier icy pour bien parler François.*



RECUEIL DES HARANGUES, EPISTRES, Complainctes, & autres choses les plus excellentes de tous les liures d'Amadis de Gaule.

*La harangue du Damoyse de la mer aux Soldatz Gaulois, les exhortant à la bataille.*

Au premier liure. CHAP. 9.

**N**Es compaignons & amis ayons bon cœur, chacun face congnoistre sa vertu, & luy souuienne de l'estime que les Gaulois ont par armes acquises. Nous auons affaire à gens estonnez, & demy vaincuz: ne vueillons maintenant faire eschange à eux, prenans leur craincte, & leur quittant nostre victoire, car s'ilz voyent seulement voz visages asseurez, ie suis seur qu'ilz ne les pourront souffrir, donnons dedans: car ie suis seur que Dieu nous ayde.

*La harangue de Lisnard Roy de la grande*

A 4

*bretaigne à ses subiectz & amys, les exhortant de luy bailler conseil.*

Au premier liure. CHAP. 33.

**M**Es amys, nul de vous n'est ignorant des graces qu'il a pleu à nostre Seigneur me faire, me rendât le plus grand seigneur terrien qui soit aujourdhuy en toutes les Isles de l'Ocean: parquoy il me semble raisonnable que tout ainsi que nous sommes en ce pays les premiers, qu'aussi nous ne soions les seconds à nul autre Prince, pour luy en rendre graces immortelles par bonnes & vertueuses œuures, auxquelles nous devons arrester. A ceste cause, ie vous prie & commande d'autant que les Roys sont chefs des Monarchies, & vous les membres) que vous aduisez tous ensemble à me conseiller en voz consciences, sur ce qui vous semblera pour le meilleur que ie doy faire, tant pour le soulagement de mes subiects, que pour l'entretienement & l'augmentation de nostre estat, vous asseurant mes amys, que ie suis deliberé de vous croire, comme mes loyaux & fideles subiects, pourtant ie vous prie de aechief, que sans aucune craincte chacun deuise particulièrement & en general, à

cequ'il vous semblera nous deuoit estre  
recommandé.

*La harengue de Serolois le Flament Comte de  
Clare, qu'il dict au conseil pour les induire  
à ce que le Roy Lisuard doit entendre pour  
l'vtilité de son Royaume.*

Au mesme liure.

**M**ES Seigneurs, vous auez tous en-  
tendu le bon zele que le Roy a au  
gouuernement non seulement de la Re-  
publique de son royaume, mais particu-  
lierement à l'augmentation & honneur  
de Cheualerie, laquelle il desire entretē-  
nir en plus grande preeminence qu'elle  
fut oncques, & pourtant mes seigneurs  
(sauf meilleure opinion) il me semble,  
pour faire à l'intention de nostre Prince,  
que nous deuous tous luy cōseiller, qu'il  
se face fort d'argent & de gens: car ilz  
sont les nerfs & esprits de guerre & de  
paix, par le moyen desquelz tous Roys  
de la terre sont maintenez en leurs puis-  
sances, authoritez & dignitez, attendu  
qu'il est certain que le grand thresor est  
pour soudoyer les gensd'armes qui font  
les Roys & Princes regner, lequel ne doit  
estre pour nulle occasion ailleurs despē-  
du, autrement ce seroit vn vray sacri-

lege, puis qu'il se nomme sacré. Et ce faisant il pourra maintenir ses estats en tranquillité, & faire glorieuses conquestes contre ceux qu'il voudra entreprendre. Et pour écores mieux y paruenir, il doit chercher par moyens de recouurer tous les bons Cheualiers dont il sera aduertý tant estrangers qu'autres, leur faisant maintes liberalitez, par lesquelles sa renommée volera par tout le monde, qui acheminera en son seruice les plus lointains de la terre, pour l'esperance qu'ilz auront de rapporter le digne fruit de leur labeur. A l'ayde desquelz il se pourra aysément faire. Monarque sur tous les Princes de l'Occident & Septentrion car il n'a iamais esté leu ou entendu que aucuns Princes se soient faiçts grands, sinon celuy qui achete & attire à soy les bons Cheualiers. Le dy achete, en les fauorissant, honorant & distribuant leurs richesses & tresors, qui ne leur ont guerres faiçt de faute, ains en ont conquis de plus grands en poursuyuant leurs victoires.

*La harangue de Barsinan seigneur de Sansuegue qu'il tint au conseil contre la precedente de Seroloys, ou il les exhorte de ne se*

*tromper en mauvais conseil.*

Au premier liure.

**I**L semble seigneur à voir voz contenance, que l'opinion du Comte de Clare soit du tout approuuée: car ie voy desia le plus de vous accorder à son dire sans auoir ouy debattre au cōtraire: toutesfois i'espere faire presentement congnostre à tous vo<sup>s</sup> autres mes seigneurs (& au Roy cy apres) de combien ie desire estre amy à luy, & à vous, & à tout son Royaume. Le comte de Clare a n'agueres mis en auant que le Roy vostre maistre se doit fortifier, par la force & multitude des cheualiers estranges qu'il conseille estre appellez, voire de toutes les pars du monde: certes si son opinion est creue, & que vous vous oubliez tant de la suyre, ie suis seur que deuant que il soit peu de temps. la quantité d'iceux sera tant extresme, que vostre Roy qui est bon Prince & liberal, les voulant cōgratuler & aduantager ne leur donnera seulement ce qu'il est coustumier de vous donner, mais vous osterà de vostre propre, pour plus les aduantager, attendu q̄ naturellement toutes choses nouvelles & non acquises nous plaisent. Par ainsi

quelques seruices que vous faciez, ne tāt  
bons puissiez vous estre, vous tomberez  
en son desdain & en oubly, & eux estran  
gers vous leueront du siege qui mainte  
nant vous promet seur repos: pourtant  
mes seigneurs, premier que concludre, ce  
faict me semble de telle & si grande im  
portance, que vous deuez tous y aduiser  
avec bōne & meure deliberation de voz  
sages iugemens. I'estime bien qu'il n'y a  
nul de l'assistance qui presume de moy  
que i'en parle autrement que raison &  
la bonne amour que ie vous porte m'ad  
moneste: car (graces à Dieu) ie suis tel  
qu'aysement ie me puis autant bien pas  
ser du plus grād Prince mon voisin, qu'il  
fera de moy: mais me trouuant en si no  
ble compagnie, en laquelle i'ay receu tāt  
d'honneur & faueur, i'aymeroie mieux  
(& Dieu me soit tesmoin) iamais n'auoir  
esté né, q̄ de flechir. Ainsi mes seigneurs  
vous y deuez promptement & diligen  
ment penser, pour ne vous en repentir a  
pres avec trop de loisir.

*La harenque du Roy Lisuard, ou il resout la  
pluralité des aduis qui luy ont esté baillex.*

Au premier liure.

**M**Es grands amys, ie suis tout seur  
que l'amour que vous me portez,

& le desir de me faire seruite, vous ont mis en ces difficultez, & croy qu'il n'y a celuy de vous tous, qui n'en ait parle au plus pres de la verite, qu'il luy a este possible, tellement que voz aduis sont tant bons, qu'ilz ne pourroient estre meilleurs toutesfois c'est chose seure & certaine, que les Roys de la terre ne sont estimez grands par le nombre des lieux qu'ilz possedent, mais par la quantite & multitude du peuple, auquel ilz commandent: car que scauroit faire vn roy seul? peut estre moins que le plus simple de ses subiectz & d'auantage il luy seroit trop difficile, voire impossible, sans gens, gouverner & maintenir son estat, quelques grands tresors qu'il pourroit auoir, lesquels ne scauroient estre mieux employez que de les departir entre ceux qui les meritent. Par ainsi il me semble que toute personne de bon iugement dira que bon conseil & la force des hommes est le vray tresorier. Et si le voulez encores mieux scauoir, voyez ce que par mesme moyen a fait ce grand Alexandre, ce fort Iules Cesar, le gentil Annibal, & maints autres, qui ont acquis par leur nom immortalite, lesquels pour tresoriser d'hommes & non d'argent, se sont faitz Roys

Empereurs & Monarques : car ilz sca-  
uoient liberalement distribuer leurs de-  
niers à ceux de qui ilz congnoissoiēt les  
merites, & les entretenir par si gracieux  
propos qu'ilz se pouuoiet dire seigneurs  
& des cœurs & des corps: au moyen de-  
quoy ilz estoient seruis en grand' fide-  
lité. Pourtant mes bōs amys, ie vous prie  
tous le plus affectueusement qu'il m'est  
possible, que vous m'aydez tant que vo<sup>s</sup>  
pourrez a me faire recouurer les bons  
Cheualiers, soient de ce pays ou estran-  
ges, lesquelz ie vous prometz en foy &  
parolle de roy, traicter & honorer en sor-  
te qu'ilz auront cause d'eux en louer &  
contenter: car vous n'ignorez, que tant  
plus nous serons bien accompaignez, &  
plus nous serons craints & redoutez de  
voz ennemis, & vous mieux gardez, en-  
tretenus & estimez. Et s'il y a en moy  
quelque vertu, vous pouuez aysement  
iuger que pour les nouveaux, les anciēs  
ne seront oubliez de nostre vie: parquoy  
nul de vous ne doit differer a la requeste  
que ie vous fais, mais y obtemperer, ce  
que de rechef ie vous prie & commande  
tresexpressément, mesmes que tout pre-  
sentement chacun de vous particuliere-  
ment me nomme ceux que vous con-

gnoissez, & a moy encores incongneuz a ce que si aucūns sont en ceste court, que ilz recourēt tant de biens de nous, que les absens soient affectionnez a nous venir seruir, aussi pour les prier ne partir de nostre compagnie sans no<sup>r</sup> aduertir.

*La harengue de la Royne de la grand' Bretagne sur la faueur qu'on doit porter aux Dames.*

Au premier liure. CHAP. 38.

**P**Vis qu'il vous plaist donner lieu, & fauoriser a ma requeste, ie vous prie que vous faciez desormais tant de bien & d'honneur a toutes Dames ou damoy selles, de les auoir en voz protections & les deffendre prenans leurs querelles cōtre tous ceux qui les voudroient molester en quelque sorte que ce fust, de sorte que si par fortune vous auez promis quelque don a vn homme, & vn autre a vne dame ou damoy selle, que vous accomplissez premier celuy de la femme comme estant personne plus foible, & qui a plus besoin d'estre recommandée. ce faisant, elles seront desormais plus fauorisées, & mieux gardées qu'elles n'ont esté: car les meschans qui sont coustumiers de leur faire iniure, les trouuans

par les champs, sçachans qu'elles ont pour leurs protecteurs & deffenseurs telz Cheualiers que vous estes, ne les oseront fascher.

*La harenque du Roy Arban à ses soldats baillaillans contre le Roy Barsinan Seigneur de Sansuegue, qui se voulut faire Roy de la grand' Bretagne, par trahison.*

Au premier liure. CHAP. 38.

**M**ES compaignons & amys, vous auez aujourd'huy tant bien combattu qu'il n'y a celuy qui ne merite estre estimé entre les plus gentilz cōpaignons de tout le monde: mais si vous auez bien commencé, j'espere que nous yrōs tousiours de mieux en mieux, & vous souuienne que vous vous deffendez, tant pour maintenir vostre bon Prince, que pour vostre liberté, mesme contre vn tiran traistre & meschant qui sans crainte de Dieu veut vsurper & se paistre du sang de voz enfans. Ne voyez vous comme il a traité ceux du chasteau qu'il a surpris? Ne voyez vous la fin ou il tend? qui n'est qu'à ruiner ce noble Royaume & subietz, qui ont esté par si long temps conseruez, par la grace de nostre Seigneur,

&

& tousiours vescu en reputation d'estre loyaux subiets à leur prince. Ne cognoissez vous les persuasions, desquelles ce paillard a vſé deuant l'assaut qu'il nous a donné, pēſant nous abattre par la lāgue dorée? Non, non, il est trop mal arriué, ie suis seur qu'il n'y a celuy de nous tous qui ne choisist plustost mourir de mille morts. N'est-il pas vray? Certes ie voy à vos bons visages, que si ie pensois ou disſois autrement que ie mentirois: & s'ils sont plus de gens que nous, nous auons plus de cœur, & de droict qu'eux. Ainsi nous ne deuons craindre: mais postposer toute doute pour viure desormais en la reputation que nous meritōs vous asseurant mes amis, qu'ils se sont retirez (si vous y auez prins garde) avec contenance de gens peu affectionnez de nous venir reuoir, & quelque chose qu'ait dit ce traistre Barſinan, nostre roy n'est poit mort: car il nous viendra bien tost secourir. C'e pēdāt ie vous prie mes cōpagnōs que nul de vous ne s'ēnuye, mais face & continue comme il a cōmencé, ayāt deuant les yeux qu'il vaut trop mieux mourir pour la liberté, que de viure vn bien long temps en captiuité & misere, mesmes souz vn miserable Prince.

B

*La harangue du Seigneur de Sansuegue à ses  
soldats bataillans contre le Roy Arban,  
les induisant à prendre courage.*

Au premier liure. CHAP. 38.

**M** Es amys, ce n'est assez d'auoir don-  
né à cognoistre à nos ennemis que  
ils sont (si bõ me semble) à ma mercy par  
quoy ie suis deliberé, s'as perdre plus nul  
de vous, differer encor pour cinq ou six  
iours qu'Arcalaus m'enuoyera la teste  
du Roy Lisuard, lors ie croy que la leur  
monstrant ne seront plus si osez de me  
contredire, & les pourrons attraire à nous  
par amour. Pourtant chacun de vous se  
refiouyffe & face bonne chere: car estant  
roy (comme i'espere) ie vous feray tous  
riches.

*La harangue d'Abiseo qui occuppoit par ty-  
rannie la Seigneurie de Sobradise, qu'il fit  
aux habitans du pays.*

Au premier liure. CHAP. 43.

**O** Gens chetifs & malheureux? i'ap-  
perçoy bien l'ayse que vous don-  
ne la presence de ceste grace, & que  
le sens vous faut au besoing: car à ce  
que ie cognois, vous l'aymeriez mieulx  
pour dame (encores que ce soit vne fem

me foible & debille à vous defendre) que moy qui suis Cheualier preux & hardy, combien que vous voyez son impuissance, & qu'en si long temps & elle n'a peu recouurer par deux cheualiers, qui sont venus pour receuoir leur mort ignominieusement, dont i'ay grand pitié.



DISCOVRS DV DEUXIEME liure d'Amadis de Gaule.

*La harangue d'Apolidon à l'Empereur de Constantinople son pere, luy rendant toute obeysance.*

Au deuxiesme liure. CHAP. I.

**S**IRE, ces iours passez i'ay entendu de plusieurs, que mon frere n'est content du partage qu'il vous a pleu nous ordonner, & pource que ie sçay l'ennuy que ce vous est, voyant l'amitié entiere de luy & de moy en branle d'estre rompue, ie vous supplie humblemēt reprinted tout

B 2

ce qu'il vous a pleu me donner, & l'en  
pouueoir: car ie me tiendray heureux  
de faire chose qui donne repos à vostre  
esprit, & tresbien apenné d'auoir ce que  
vous luy auez laissé.

*Lettre de la princesse Oriane à Amadis, l'accu  
sant de desloyauté.*

Au deuxiesme liure. CHAP. 2.

**M**A passion desmesuree, procedant  
de tant de causes, cōtraint ma de-  
bile main de declarer par ceste lettre ce  
que le dolent cœur ne peut plus celer à  
vous Amadis de Gaule, desloyal & trop  
pariure amat: car puis que la desloyauté  
& peu de fermeté, que vo<sup>r</sup> auez en moy  
(qui suis malheureuse & delaissee de tou-  
te bōne fortune, pour vous auoir aymé  
sur toute chose du monde) est à present  
manifestee, mesmemēt qu'a si grād tort  
vous vous estes esloigné d'icy, pour vo<sup>r</sup>  
aprocher de celle laquelle (veu son peu  
d'aage & indiscretion) ne sçauoit auoir  
le bien en elle de vous fauoriser, ou en-  
tretienir. J'ay deliberé aussi bannir de  
moy pour iamais ceste extreme amour  
que ie vous portois, puis que mon triste  
cœur n'en peut auoir autre vengeance.  
Et quand bien ie voudrois prendre en

gré le tort que vous me faictes, si seroit ce grand' folie à moy, de vouloir bien à l'ingrat, pour lequel parfaictement aymer, i'ay eu en hayne moymesmes, & toutes autres choses. Helas? i'apperçoys bien maintenant (mais c'est bien tard) que ie sobmis trop mal ma liberté en personne tant ingrate, attendu qu'en satisfaction de mes souspirs & passions, ie me voy mocquée, & malheureusement deceue. Parquoy ie vous defens de vous trouuer iamais deuant moy, n'en part où ie reside, & soyez seur que l'ardent affection que ie vous portois, est conuertie par vostre demerite, en inimiti- & cruelle furie. Or allez doncques deuoés mais ailleurs essayer (avec vostre soy pariuree & parolles amielées) abuser d'autres malheureuses comme moy: sans que vous esperiez cy apres que nulle de vos excuses puissent auoir lieu en mon endroict: ains sans plus vous vouloir veoir, ie lamenteray le reste de ma triste vie, avecques abondance de larmes, lesquelles ne prendront cesse que par la fin de celle qui n'aura regret à mourir, sinon pour autant que vous en estes homicide.

*La complainte d'Amadis qu'il fit ayant receu la rigoureuse lettre d'Oriane : demonstrent la mobilité de fortune par laquelle elle le bannissoit de sa compagnie.*

Au deuxiesme liure CHAP. 4.

**H**Elas fortune par trop legere & sans rancune: à quelle occasion m'auois tu preferé & esleué entre tous les meilleurs cheualiers, pour me ruyner apres tant legierement? Maintenant i'apperçois bien que tu peux faire plus de mal en vne heure, que de grace en mil ans: car si par le passé tu m'as donné du plaisir ou de la ioye, tu me l'as desiobbé à ceste heure cruellement, me laissant en amertume trop pire que la mort: & puis qu'il te plaisoit ainsi faire, que n'as tu au moins esgalé l'vn à l'autre? veu que tu sçais que si autres fois tu m'as donné quelque contentement, ce n'a esté, pourtant sans le mesler avecques angoisses & grans ennuis. Par ainsi tu me deuois reseruer quelque peu d'esperance, avecques ceste cruauté, de laquelle tu me tourmentes à present, executant en moy chose incomprehensible en la pensee de ceux que tu fauorises: lesquelz pour ne congnoistre ce mal, estiment

les pompes, gloires & honneurs que tu  
leurs prestes seurs & perdurables. Et  
n'ont souuenance, qu'oultre les tourmés  
que leurs corps endurent pour les main  
tenir, les ames tombent au hazard de  
leur salut. Pourtant si avec les yeux de  
l'entédement, que le souuerain seigneur  
leur à donné, pouuoient veoir tes mo-  
bilité, ils desireroient plustost ton ad-  
uersité, que ta legere prosperité, combié  
qu'elle soit conforme à leur sensualité:  
car par tes blandissemens & mignotises,  
tu les ruynes, & contraincts à la fin d'en-  
trer au labyrinthe d'amertume, sans en  
pouuoir iamais sortir. Et au contraire  
sont les aduersitez, d'autant que si on re-  
siste patiemment, fuyant appetit & am-  
bition desordonnee, lon est esleué de ce  
lieu bas en la gloire perpetuelle. Et tou-  
tesfois moy trop infortuné, n'ay sceu  
choisir ceste bonne part, veu que si tout  
le monde estant micn, m'estoit tollu par  
toy, ayant seulement la bonne grace de  
madame, elle seroit suffisante pour me  
maintenir en toute grandeur & bõ heur:  
laquelle me deffillant aussi, il est impos-  
sible que ie puisse aucunement viure.  
Pourtant ie te supplie en faueur & paye-  
ment de ma loyauté, que tu me donnes

la mort avec langueur: mais s'il t'est permis m'oster la vie que tu te hastes diligemment, prenant compassion de celuy duquel tu ignores le tourment qu'il aura à plus viure.

*C'est vne complainte de mesme argument que la precedente qu'Amadis adresse à son pere.*

**O** Roy Perion mon seigneur & pere, que tāt petite occasiō vous aurez à vous douloir de ma mort pour vous estre celée, & la cause d'icelle: mais puis q̄ la douleur que ce vous seroit, la sçachāt, ne pourroit reuoquer mon tourment, ie prie Dieu que mō malheur ne vous soit iamais manifeste: ains caché tant que viurez, & pour n'auancer le reste des ans que vous auez encores à viure.

*C'est vne complainte d'Amadis adressee au seigneur Galuanes, le remerciāt de ses biens faicts.*

**O** Mon second pere Galuanes, certes i'ay grand regret, que ma fortune aduerse n'a permis que ie recompensasse la grande obligation que i'ay en vous: car si mon pere me dōna la vie, vous me la conseruastes, me deliurant du peril de la mer, où ie fus abandonnée, estant

encores en la premiere heure de ma natiuité : & depuis m'avez nourry autant doucement que si i'eusse esté vostre fils naturel.

*Exhortation de Florestan à ses compagnons, regrettant Amadis qu'il estimoit estre en peine, afin de l'aller secourir.*

Au deuxiesme liure. CHAP. 6.

**M**ES seigneurs, ce n'est pas à nous de pleurer, ne faire telles lamentations, au temps que la nécessité nous commande d'entendre à secourir mon seigneur Amadis : laissons telle maniere de faire aux femmes : & aduisons ensemble à pouruoir à ce grand inconuenient. Quant à moy ie suis d'aduis que sans plus seiourner nous montions à cheual, faisans toute diligence de le trouuer, lors nous pourrons scauoir s'il y aura moyen de luy trouuer remede : car ainsi que nous faisons le temps se passe, la douleur augmente, & la personne s'elongne. Le seigneur Ysanie, à ce qu'il dict l'a conduit quelque peu, & nous pourra monstrier le chemin qu'il a prins : & si nous tardons plus nous le perdrons, sans esperance de iamais plus le reuoir. Pourtant mes seigneurs ie vous

prie diligentons de le suyure, ce qu'il  
accorderent: & firent amener leurs che-  
uaux.

*L'hermite parlant à Amadis, le console en son  
aduersité.*

Au deuxiesme liure CHAP. 6.

**C**heualier, ie croy que vo<sup>s</sup> auez quel  
que grande afflictio<sup>n</sup> en vostre ame.  
Neantmoins si vostre dueil procede de  
la repentance d'aucun peché que vous  
auez commis, en verité, mon enfant, vo<sup>s</sup>  
estes bien heureux: encores que ce fust  
pour quelque perte temporelle, comme  
i'estime, veu vostre aage, & l'estat auquel  
vous auez vescu iusques à present, vous  
ne vous deuez ainsi ennuyer, mais requé-  
rir pardon à Dieu, & il vous pardonnera,  
& receura pour sien.

*L'hermite encore parlant à Amadis, l'exhor-  
te à prendre courage, & de ne s'abuser aux  
femmes.*

**I**E vous promets mon amy que c'est  
mal fait à vous (qui estes cheualier  
encores ieune & de belle taille) d'entrer  
en tel desespoir, veu que les fēmes ne sça-  
uent conseruer leur amour, que par la  
presence de ceux qu'elles aiment: car na-

turellement elles oublient promptemēt & croyent encores plustost, par especial aux choses que lō leur rapporte de ceux qui se dōnent follement à elles: lesquels lors qu'ils pensent auoir ioye & contentement, se trouuent en tout ennuy & tribulation, ainsi que vous l'experimentez par vous mesmes. Pourtant ie vous prie soyez desormais plus vertueux & constant: & puis qu'il a pleu à nostre Seigneur vous appeller à tiltre de filz de roy, pour gouuerner son peuple, retournez au monde: car ce seroit dommage de vous perdre ainsi, & ne puis presumer qui peut estre celle qui vous à reduyt en telle anxieté: attendu qu'encores qu'une femme eust en elle seule les perfections qu'ont toutes les autres ensemble, si ne se deuroit pour elle perdre vn tel homme que vous estes.

*Régret d'Oriane pour Amadis, lors qu'elle fust aduertie par Duria de son estlongnement.*

Au deuxiesme liure. CHAP. 7.

**H**A malheureuse que ie suis: quand à si grand tort i'ay faict mourir la personne que plus i'aymois en ce monde: Et puis qu'il est hors de ma puissan-

ce reuoquer le mal dont ie suis cause, ie vous supplie ( amy ) prendre ma repentance en satisfaction du mal que ie vous ay pourchasse, avec le sacrifice que ie feray de ma propre vie, pour vous suyure à la mort : & ainsi l'ingratitude que i'ay commise cõtre vostre loyauté, sera manifestee, vous vengé, & moy punie.

*Harangue de Guilan à la Royne, pour l'escu d'Amadis qu'il auoit trouué.*

Au deuxiesme liure. CHAP. 8.

**M**A dame ie trouuay ces iours passez toutes les armes d'Amadis, avecques cest escu abandonné pres d'une fontaine, que lon nomme, la fontaine de plein champ: dont ie fus si desplaisant, que des l'heure mesmes i'attachay l'escu à vn arbre, le laissant en la garde des deux damoyelles qui estoýent en ma compagnie, tandis que ie fus par toute la contrée pour m'enquerir qu'il estoit deuenu. Mais ie n'ay peu estre si fortuné de le trouuer, ne d'en auoir nouvelles. Parquoy scachant le merite de tant bon cheualier qui n'eust oncques desir que de s'employer à vous faire seruice, ie deliberay puis que ne le

pouuois amener, de vous appoiter (pour  
 tesmoignage de l'obligation: que i'ay a  
 vous & à luy) les armes: lesquelles vous  
 commanderez (s'il vous plaist) mettre  
 en lieu euident, où chascun les pourra  
 veoir, tant pour auoir nouuelles de luy  
 par les estrangiers, qui ordinairement ar-  
 riuent en ceste court, que pour augmen-  
 ter la vertu de tous ceux qui ordinaire-  
 ment suyuent les armes, prenant exēple  
 sur celuy à qui elles furent: lequel par sa  
 haute cheualerie à acquis le le premier  
 lieu entre tous ceux qui oneques porte-  
 rent cuirasse en dos.

*Lamentations d'Oriane, ayant entendu par  
 Guillan la perte d'Amadis.*

Au deuxiesme liure. CHAP. 8.

**A**H? malheureuse que ie suis: ie puis  
 bien maintenant dire, que toute la  
 felicité que i'eu oncques, est vn vray fan-  
 tosmē, & mon torment est vne pure ve-  
 rité, veu que si i'ay quelque contente-  
 ment, est seulement par les songes qui  
 me sollicitent la nuict: car en veillant  
 toute austerité afflige mon pauvre es-  
 prit, de sorte que d'aurant que le iour  
 m'est grief martyre, l'obscurité seule  
 m'est plaisir & soulas, pource qu'en dor-

mantie me voy souuent deuant mon amy: mais le resueil qui me priue de tant d'aïse, me faict par trop sentir vostre absence. Ah? mes yeux, non plus yeux, mais ruisseaux de larmes & de pleurs, vous estes bien abusez, puis que estans cloz, vous voyez celuy seul qui vous contente, & descouuers, tous les ennuys du monde vous viennent offusquer. Au fort, la mort que ie sens prochaine, me deliurera de ceste anxieté: & vous amy, serez vengé de la plus ingrate qui oncques nasquit.

*Exhortation de Mabile à Oriane qui se vouloit precipiter par le moyen de l'aduersité d'Amadis.*

Au second liure. CHAP. 8.

**C**OMMENT, madame, ou est la cōstance d'une fille de roy, & ceste prudence dont vous estes tant renommee? Auez vous desja oublié le mal qui vous cuida auenir par les fausses nouvelles, qu'Arcalaus apporta a la court l'annee pāssee? Et maintenant que Guillan a trouué les armes de mon cousin, est-il dit pourtant qu'il soit mort: Croyez moy que vous le reuerrez en brief, & qu'il s'en viendra vers vous, aussi tost qu'il aura

ven voz lettres.

*Amadis se console des nouvelles qu'il recoit de son amie Oriane.*

Au deuxiesme liure CHAP. 10.

**O** Pauvre cœur si lōg temps passionné, qui as peu resister à telle tempeste, nonobstant l'abondance des larmes que tu as si continuellement distillees, iusques à venir au point de la mort: Reçoy à present ceste medecine, laquelle seule est propre pour ton salut, & fors de ces tenebres, qui si longuement t'ont offusqué, reprenant les forces pour servir celle, qui de grace te faict reuiure.

*Lettre d'Oriane à Amadis, par laquelle elle s'excuse envers luy, d'aucunes fautes d'amour qui ont esté en elle.*

Au deuxiesme liure. CHAP. 10.

**S**I les grandes fautes commises par inimitié (recogneues depuis pour s'humilier) sont dignes de pardon, que doit il estre de celles qui sont causees par trop d'abondance d'amour? Non pourtant mon loyal amy ie ne veux nier que ie ne merite beaucoup de peine: car

ie deuois considerer qu'au temps que les choses sont plus prosperes & ioyeuses, la fortune qui les espie vient leur apporter tristesse & misere: aussi me deuoit-il souuenir de vostre grande vertu & honnesteté, laquelle ne s'est iamais trouuee en faute, & sur tout iene deurois pour mourir separation de mon entendement la souuenance de la grande subiection de mon triste cœur, qui n'est procedee sinon de celle en laquelle le vostre mesmes est enfermé, estant certaine que si aucunes flammes y ont esté refroidies, qu'aussi tost le mien s'en est apperceu, de sorte que l'enuie qu'il auoit de trouuer repos à ses mortels desirs a esté cause de les augmenter.

Mais i'ay failly, comme font celles lesquelles estans au plus haut de leur bon heur, & trescertaines de l'amour de ceux, desquels elles sont aymees (ne pouuant cōprendre en elles rāt de bien) deuiennent ialouses & soupconneuses, plus par leur imagination que par raisō obfuscāt ceste claire felicité de la nuee d'impatience, croyāt plustost le rapport d'aucunes personnes (peut estre mediantes) peu veritables & vicieuses, que celuy de leur propre conscience & certaine

taine experience. Pourtant doncques mon loyal amy, ie vous supplie affectueusement receuoir ceste mienne damoy selle ( comme de la part de celle qui recognoist en toute humilité la grāde faute qu'elle a commise en vostre endroit) laquelle vous fera entendre mieux que ma lettre, l'extremité de ma vie: dont vous deuez auoir pitié, non pour merite mais pour vostre reputation, qui n'estes tenu cruel ne vindicatif, là ou vous trouuez repentance & subiection: mesmement que nulle penitence ne scauroit venir de vous plus rigoureuse, que celle que moy-mesmes me suis ordonnée: & ie porte patiemment, esperant que vous la remettrez, me rendant vostre bonne grace, & ensemble ma vie qui en depēd.

*Lamentation du beau Tenebreux, lors qu'il retournoit à Mirefleur, declarant à la damoyelle de Dannemarc qu'il auoit beaucoup endure sans cause, le taxant de n'estre fidele Amant.*

Au second liure. CHAP. 10.

**P**AR ma conscience, dict le beau Tenebreux, ie ne fus oncques en plus grand danger de mort: & m'esbahy ou elle forgea ceste fantasie, qu'elle auoit

C

contre moy ; veu que ie ne pensay oncques à faire chose qui luy deust desplaire: & quand bien ie me fusse tant oublié d'y auoir pensé, si ne meritois ie vne tant cruelle lettre que celle qu'elle m'escriuit. Car encores que ie ne face les demōstrāces & hypocrisies que beaucoup scauent faire, si ne laissay- ie de mesurer les biens & graces que i'ay receues d'elle: & n'estoit point ceste pensée semée en si mauuaise terre qu'elle ne luy en garde le fruct, tant que l'esprit aura moyen de faire viure mon cœur, veu q̄ l'vn & l'autre sont du tout dediez à la seruir & obeir. Ah, ah, mon Dieu: il me souuient q̄ quand Corissande arriua en nostre pauvre hermitage, ie cuydois bien lors que ce fust faict de moy. La bonne dame se lamentoit de la passion qu'elle portoit, pour trop aymer mon frere Florestan, & ie mourois du desplaisir d'estre à tort ainsi chassé d'Oriane. Quantes peines, quelz traueux, quel desmesuré tourmēt i'ayd e long temps souffert en la Roche pauvre, sans auoir consolation de creature viuante que du bon hermite, lequel me sollicita de patience: Helas quelle dure penitence, pour chose non offensée: Croyez moy, damoysselle mamye: que

i'estois tant peitroublé, que d'heure à autre ie souhaittois la mort, & aussi souuent craignois ie perdre la vie. Mais pensez vous le desespoir ou i'estois lors que ie monstray aux damoyelles de Corisfande la chanson que i'y fis en ma plus grande tribulation?

*Harangue de Gandalin aux freres du beau Tenebreux, pour les animer à le chercher pour le secourir.*

Au second liure. CHAP. 2.

**P**AI Dieu mes seigneurs, tous voz pleurs ne scauroiét faire trouuer ce luy que desirez, si n'est par vne autre bõne diligẽce que vous pourrez nouuellement entreprendre. Et combien que desia vous en ayez faiet grãd deuoir, si ne deuez vous vous ennuier: ains le querir mieux que iamais, veu que scauez assez ce qu'il eust faiet pour vous particulièrement si la fortune eust aduancé l'occasion. Maintenant doncques c'est à vous à faire le semblable: car si le perdez ainsi ce ne sera seulement la perte du plus gentil cheualier du mōde, mais du meilleur parent que vous ayez: & d'auantage vous en pourrez estre tous blasmez.

Pourtant mes seigneurs ie vous suppliẽ

C 2

(pour l'honneur de Dieu) faisant enuers luy le deuoir de frere & d'amy, & de cōpaignon, recommencez à ceste queste, sans y espargner voz personnes, ne la lōgueur du temps.

*Defflement fait par vn Cheualier estrange au Roy Lisuard, l'induisant à guerre, si mieux ne veut accorder en mariage Oriane, avec le Prince Basigant.*

Au second liure. CHAP. 12.

**R**Oy Lisuard ie te deffie, & tous tes aliez, de par les puissans princes Famongomad Geant du Lac bruslant, Cartadaque son neueu, Geant de la montaigne deffēdue, Mandafabul son beau frere, Geāt de la tour vermeille, dom Quadragant frere du feu roy Abies de Yrlan de, & d'Arcalaus l'enchanteur: lesquelz te mandēt tous par moy, qu'ilz ont iuré la mort de toy & des tiens. Et pour ce faire ilz se trouueront en l'ayde du Roy Cildadan, pour estre du nombre des cēt cheualiers, qui te ruineront assuremēt. Toutesfois si tu veulx bailler ton heritiere Oriane à la belle Madasime fille du tresredouté Famongomad, pour la seruir de damoyelle, ilz te laisseront viure en paix, & serōt tes amys: Car ilz la ma:

rie font avec le prince Basigant, lequel merite bien estre seigneur de tes pays, & de ta fille aussi. Pourtant Roy Lisuard, eslis de ces deux conditions la meilleure: la paix comme ie te deuise, ou la plus cruelle guerre qui te scauroit venir, ayant affaire à Princes tant puissans & redoutez.

*Responce audit cheualier estrange par le Roy Lisuard, demonstrent la grandeur de son courage.*

Au second liure. CHAP. 12.

**P**AR Dieu Cheualier, ceux qui vous ont donné telle commission, me cognoissent tresmal, car i'ay tout le temps de ma vie plus estimé la guerre perilleuse, que la paix honteuse, d'autant que ie serois grandement reprehensible enuers Dieu le Createur qui m'a constitué roy sur tant de peuple, si par faute de cœur ie le souffrois outrager. Parquoy vous en retournez leur dire, que i'ayme trop mieux auoir tout le temps de ma vie la guerre qu'ilz demandent, & à la fin mourir en combattant, que de leur accorder la paix, qui seroit tant à mon desauantage. Et pource que ie desire scauoir au long leur vouloir, ie feray partir vn che-

C 3

uallier des miens qui yra avecques vous lequel leur fera au long entendre mon intention.

*Florestan deffiant Landin qui parloit trop au desauantage d'Amadis, luy presentant le combat pour l'amour de luy.*

Au second liure. CHAP. 12.

**C**Heualier, ie ne suis natif de ce pays n'y vassal du Roy, ainsi pour chose que vous luy ayez dict, ie n'ay occasion de respondre, mesmes qu'il y a icy present tant de cheualiers meilleurs q̄ moy sur lesquelz ie ne voudrois entreprendre. Toutesfois, puis que ne pouuez trouuer Amadis, (qui est comme i'estime) vostre grand profit, ie suis prest de vous combattre, & desmesler la querelle que vous auez à luy. Et afin que me congnoissiez mieux, ie suis son frere Florestan, lequel vous offre ce combat, par telle conuention, que si ie vous puis couaincre, vous serez tenu de vous desporter de la querelle que vous auez contre luy, & si vous me deffaites, vengez sur moy partie de vostre colere. Tant y a que vous ne deuez trouuer estrange le deuoir auquel ie me soubmets: car ie n'ay moins d'occasion de soustenir la querelle cōtre vous,

(luy absent) que vous auez celle du roy Abies duquel vous estes nepueu : estant tout seur qu'il est bien en la puissance de mon seigneur Amadis de me venger, si fortune permettoit qu'eussiez aduantage sur moy,

*Response de Landin au seigneur Florestan, qui accepte le combat au temps opportun.*

Au second liure. CHAP. 12.

SEigneur Florestan, respondit Landin à ce que ie voy vous auez enuie de combattre. Mais ie ne vous puis satisfaire, n'ayant aucun pouuoir sur moy pour l'affaire auquel par autre ie suis delegué: aussi que i'ay promis auant mon partement aux seigneurs qui m'ont appelé en leur compagnie, de n'entreprendre (auant la bataille) chose qui me puisse retarder d'y assister & faire mon deuoir: & pourtant tenez moy à present pour excusé iusques apres la bataille, lors ie vous promettz accepter le combat que vous demandez, & plustost n'y puis entendre.

*Lettre d'Vrgande au roy Lisuard, ou elle predict la ruine du beau Tenebreux.*

Au second liure. CHAP. 15.

C<sup>4</sup>

**A** Vous Lisuart Roy de la grand' Bretagne, salut cōdigne à vostre maiesté. Le Vrgande la descogneue vostre humble seruaute vous faict sçauoir, que la bataille qui est arrestée entre vous & le Roy Caldadan, sera l'vne des plus cruelles & dangereuses que lon verra iamais: en laquelle le beau Tenebreux qui nouvellement vous a donné tant d'esperance, perdra son nom, & par vn coup qu'il donnera, tous ses hauts faitz seront mis en oubly, & si serez à l'heure au plus grand ennuy ou vous vous trouuaistes oncques. Car maints bons cheualiers perdront la vie, & vous mesmes tomberez en ce hazard, à l'instant que le beau Tenebreux espanchera vostre sang: toutesfois à la fin pour trois coups qu'il donnera, ceux de sa part demeureront vainqueurs. Et soyez seur Sire, que tout ce aduendra sans doute: pourtant pouruoyez sagement à voz affaires.

*Lettre d'Vrgande à dom Galaor de Gaule luy  
predisant sa mauuaise fortune.*

Au second liure. CHAP. 15.

**A** Vous dō Galaor de Gaule, preux & hardy cheua lier, moy Vrgande la descogneue vous salue, comme

~~Ann 9 23~~

H. 27. c. 22

~~Ne~~

Ex Libris

Bibliotheca Facultatis  
Juridicae Edinburgi